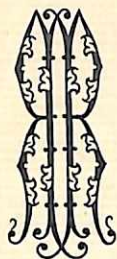


Jeudi.



Monsieur,

Je suis désolé de ce  
qui arrive. Pendant les  
trois années durant lesquel-  
les j'ai consacré beaucoup  
de mon temps et de mon  
travail à l'U. P. je m'é-  
tais attaché à ce public,  
dont la curiosité est un  
stimulant pour le confé-  
rencier et dont l'intelli-  
gence et le courage ne  
peuvent manquer d'exci-  
ter sa vive sympathie.  
L'impression désagréable  
que m'a faite dès le début

M<sup>re</sup> Villa, n'a fait que  
s'accroître, et bien que je  
ne sais praeis, que je  
n'abandonnerais pas la  
partie tant que j'aurais  
des auditeurs, il m'a été  
impossible de retourner au  
Château, et mes conférences  
se sont espacées, puis,  
vu l'évidente mauvaise  
volonté de M<sup>re</sup> Villa, ont  
cessé tout à fait. Je me  
faisais une fête de les re-  
prendre Lundi.

Ce n'est pas que les occu-  
pations me manquent -  
j'ai fait, cet hiver, des

conférences à la Sorbonne,  
dans la hauteure, et je  
soutiens une série au  
Musée Luviat, mais il y  
avait chez nous, un petit  
groupe de têtes familières  
que je regardais toujours  
et dont le fidèle intérêt  
me faisait plaisir.

Dans tous les cas, si  
je puis vous être utile  
soit dans l'œuvre repré-  
sente, soit dans un groupe-  
ment nouveau, je vous  
prie de compter sur  
moi - mes cours

tel qu'il est, nous est  
acquis, ainsi que mes  
sentiments d'estime et  
de sympathie

W. H. H.